
Adresse de la société populaire de Fère-sur-Ourcq, district de l'Égalité-sur-Marne, qui félicite la Convention sur ses immenses travaux et appelle le glaive de la loi contre ceux qui ont attenté à la République, lors de la séance du 27 germinal an II (16 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Fère-sur-Ourcq, district de l'Égalité-sur-Marne, qui félicite la Convention sur ses immenses travaux et appelle le glaive de la loi contre ceux qui ont attenté à la République, lors de la séance du 27 germinal an II (16 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 627;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29895_t1_0627_0000_7

Fichier pdf généré le 01/02/2023

la persécutent et que la terreur ne cesse d'être à l'ordre du jour que lorsque l'infâme Pitt et toute la cour britannique ait payé les inhumanités qu'ils ont commis sur la terre de la liberté.»

COMBARD, FOUGUET, SIGALAS, MARTEL, COQUILHAT, PERREYMOND, GRISOLLE, LIGIER.

7

La Société populaire de Fère-sur-Ourcq, district d'Égalité-sur-Marne, félicite la Convention nationale sur ses immenses travaux; elle applaudit à ses décrets, notamment à ceux qui concernent l'instruction publique, et à celui qui rend la liberté aux nègres. Elle appelle le glaive de la loi sur les têtes coupables qui ont osé menacer la représentation nationale. « Des mines de salpêtre, dit-elle, s'ouvrent de toutes parts; elles vomiront la foudre et nos ennemis disparaîtront. »

Mention honorable, insertion au bulletin. (1)

[*La Fère-sur-Ourcq, s. d.*] (2).

« Vos glorieux travaux, Augustes représentants, commandent la reconnaissance du peuple qui vous a choisis, et excitent l'admiration de l'univers. Vos prédécesseurs, asservis aux préjugés nobiliaires, n'avaient qu'ébauché le grand œuvre de notre régénération. Les épines du despotisme perçaient à travers la couronne civique de la Liberté.

Décorée du titre de souveraine, la nation française courbait encore sa tête avilie sous le joug d'un tyran. Revêtu par elle du pouvoir exécutif, il annulait les mesures législatives et paralysait la marche du gouvernement populaire. Libres de nom, nous trouvions partout les fers de l'esclavage.

Enfin vous avez brisé le sceptre qui nous opprimait. Un roy parjure a expié. Ses forfaits et ses vils complices sont rentrés avec lui dans le néant; l'hydre du despotisme qui s'était reproduit sous plusieurs formes a été pulvérisé par la foudre montagnarde. Le fanatisme n'a plus de poignards. Les rebelles, les fédéralistes sont disparus. Vous avez terrassé la caste financière dont le faste spoliateur insultait à la misère publique, et dévorait la substance du laborieux plébéien. Notre bonheur sortira du sein de la médiocrité.

Votre sagesse, par la loi des donations et successions a soumis les fortunes au niveau de l'égalité. Les défenseurs de la patrie jouissent, avec leurs parents, des récompenses de leur valeur et de leurs sacrifices. Votre sollicitude paternelle a pourvu à tous les besoins, en établissant des hospices pour les malades, des ateliers pour les pauvres valides, des indemnités pour les pertes et les malheurs, des prix pour le mérite et la vertu, des secours de tous genres pour l'indigence, pour l'infirmité, pour la vieillesse.

Vous avez épuré l'éducation dont jusqu'ici la routine de l'ignorance avait fixé les éléments, vous l'avez ramené aux principes d'utilité pu-

blique, et la raison a déterminé les bases de l'instruction nationale.

Votre zèle bienfaisant s'est étendu jusqu'à nos colonies. La nature gémissait depuis longtemps sur la cruauté du plus infâme des commerces. Les malheureux Africains, nos frères, étaient arrachés de leurs cabanes par l'avarice mercantile. L'inhumanité les transportait dans un autre hémisphère où, traités comme des bêtes féroces, ils tombaient sous les coups de fouets de leurs tyrans et périssaient de fatigues, en travaillant à la fortune de leurs bourreaux. Au mois de may 1791 (v.s.) la philosophie avait obtenu un premier triomphe sur l'orgueil et la cupidité, mais il ne fut pas de longue durée. Un décret ultérieur, surpris par l'intrigue des colons, enleva aux nègres l'espérance d'une prochaine liberté. Ils devaient tenir de vos mains, Augustes Représentants, le bienfait de la nature qui leur assurait la qualité d'hommes. Semblables à nous, ils n'avaient contre eux que la couleur. Cette différence ne pouvait les priver des droits appartenant à l'espèce humaine. L'égalité parlait en leur faveur, et la violence employée pour les asservir, autorisait leur réclamation. Pénétrés de la justice de leur cause, vous les avez accueillis comme des frères persécutés par la tyrannie. A votre voix les chaînes de la servitude sont tombées de leurs mains. Libres comme nous, ils contribuent par leur réunion à l'accroissement de notre famille, et, si leurs sueurs fertilisent notre sol, ils ne recevront plus le salaire de l'infamie en échange de leur activité infatigable.

Pendant que votre sagesse consommait ces actes d'équité naturelle, des scélérats soudoyés par Pitt et Cobourg, ourdissaient contre vous et contre la liberté une trame infernale. Le despotisme, sous le manteau républicain, renaissait de ses cendres. Ce monstre tant de fois écrasé par votre courage indomptable, s'était caché dans un nouveau repaire, mais votre œil pénétrant en a percé l'abîme. La trahison est découverte et la Patrie vous doit encore une fois son salut.

Montagne Sainte! Port de la Liberté! Des Titans audacieux voulaient saper ses fondements; ils menaçaient les jours sacrés de nos libérateurs; et la France, en proie aux horreurs d'une guerre civile, allait retomber dans l'esclavage.

Votre vigilance, votre patriotisme, respectables mandataires, a déjoué ce complot abominable; les conspirateurs sont connus, leurs chefs arrêtés et vous tenez les fils de cette horrible conjuration.

Nous appelons sur ces têtes criminelles le glaive de la loi; que la massue nationale n'en épargne aucune! Justice prompte et éclatante. La terreur a multiplié les hypocrites. Que la vengeance soit à l'ordre du jour! Mort aux factieux, guerre aux tyrans! Des mines de salpêtre s'ouvrent de toutes parts; elles vomiront la foudre qui les écrasera. Si nos ennemis nous demandent grâce, ne traitons qu'avec les victimes de la tyrannie; partageons avec elles le bienfait de la liberté, et que le traité de paix, par nous consenti, à des conditions glorieuses, soit signé sur le cercueil du dernier des despotes.

Vive la Montagne, Vive la République! »

BOILEAU (*présid.*), OUDOT (*secrét.*), LEVOIRIER (*secrét.*).

(1) P.V., XXXV, 253. B¹n, 28 germ.; Rép., n° 120.
(2) C 300, pl. 1059, p. 6.